

# CORRESPONDANCES DE GUERRE : ÉCRIRE, LIRE ET RACONTER... POUR TENIR

CADRAGE



## La guerre en toutes lettres... Maintenir le lien

Cette thématique a pour **objectif** d'amener élèves et enseignants à découvrir et à exploiter l'immense ressource que constitue la correspondance de guerre. Rien qu'en France on estime que durant le conflit la Poste distribua plus de quatre milliards de lettres et de cartes postales.

Le premier axe de travail consiste à voir la diversité de cette correspondance. Mères, épouses, fiancées, pères, maris, frères, fils écrivent régulièrement pour maintenir le lien, pour se confier... pour continuer à vivre et à espérer.

La qualité des lettres est très variable. On y trouve aussi bien des écrits d'une valeur littéraire indéniable que des propos qui parlent de la réalité quotidienne du front ou de l'arrière. Mais pour le lecteur ce n'est jamais banal. Il s'agit de partager un vécu, des émotions, des doutes avec ceux et celles dont l'absence est de plus en plus difficile à vivre alors que le conflit s'éternise.

Le second axe porte sur la recherche et le traitement d'informations pour affiner la réflexion sur la multiplicité des expériences combattantes et ouvrir un travail sur la guerre vue et vécue de l'arrière. Cette

mobilisation des non combattants sera, plus tard dans le projet, l'objet d'une activité approfondie.

En termes **méthodologiques** nous avons privilégié le travail d'écriture ou de réécriture. L'entrée dans l'activité se fit par la recherche de sources diversifiées : familiales, étrangères, originales. Mais nous avons voulu amener les élèves à faire preuve d'une lecture active et analytique de ces documents. Il ne s'agissait pas seulement de prendre des informations. Nous souhaitons déboucher sur la dimension interprétative de l'historien ou du critique littéraire. D'où des activités de création écrites ou graphiques. A ce moment de notre projet les élèves sont en capacité à faire des travaux beaucoup plus personnels. Quant à **l'esprit du chapitre**, il vise à inviter les élèves à changer de regard, de point de vue. Ceci a permis de bien comprendre l'articulation entre front et arrière. Ainsi nous avons pu mesurer combien les liens entre civils et combattants ont été capitaux pour les armées, les Etats et les sociétés dans la conduite et l'issue de cette guerre.

## L'enjeu national des correspondances de guerre

Ecrire devient, pendant la guerre, une question de survie pour les combattants et leurs familles. Jamais un conflit n'a suscité autant de correspondance puisque, en quatre ans, plus de quatre millions de lettres sont échangées en France. Le service postal de l'armée britannique traite plus de 650 000 courriers par semaine. Cela est sans compter l'ensemble des colis et paquets sur le front. A titre d'exemple, l'armée française en achemine au 31 décembre 1915 plus de 600 000. La lettre devient l'arme psychologique par excellence. Elle fait le lien entre le soldat et sa famille, pourvoyeuse de bonnes nouvelles – au moins comme preuve de vie du combattant – mais aussi de très mauvaises quand l'Etat-Major informe du décès du soldat. Elle est donc tant attendue que redoutée dans les familles.

Le soutien moral est si important aux yeux des autorités que les aides viennent même de la société civile. Dès la fin 1914, des « mairaines de guerre » s'engagent à envoyer des lettres, des cartes, des colis aux soldats sans famille. Le terme même de « marraine » induit une référence religieuse qui inscrit l'action de ces femmes dans une démarche charitable qui permet, à certaines mères endeuillées, de retrouver une correspondance avec un soldat qu'elles adoptent volontiers. L'image de la marraine de guerre se modifie au cours du conflit, passant de la compatissante à la femme seule, souvent veuve, qui veut retrouver un mari. La littérature et le théâtre sont l'expression artistique d'une parodie mi-acide, mi-humoristique.

## Des lettres sous contrôle

Mais dans la correspondance de guerre l'expression n'est pas libre. Elle est surveillée par les services postaux militaires qui doivent vérifier si les combattants respectent bien les interdictions qui leur sont faites, à savoir : ne pas donner précisément sa position, évoquer des idées pacifistes ou de donner des informations sur la vie des poilus au front. Envoyées sans frais, les lettres sont centralisées. Des ambulants d'armée les ramassent par bataillon et les confient aux vaguemestres d'étapes qui les répartissent dans les bureaux divisionnaires où s'effectue le tri par régiment. Enfin, les vaguemestres des compagnies doivent les faire acheminer aux destinataires.

Des inspections d'officiers sont organisées dès janvier 1915 dans les bureaux postaux et à partir de 1916, chaque bataillon doit contrôler cinq lettres minimum par mois. Des commissions de censure doivent faire des synthèses selon des grilles

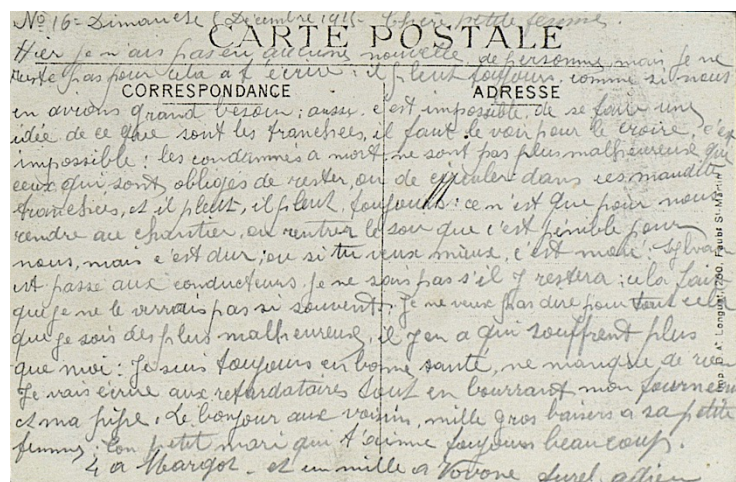
standardisées et proposer des sanctions selon un barème précis.

En Grande-Bretagne, l'information est minimalisée par des cartes postales pré-remplies sur lesquelles les Tommies peuvent cocher des cases concernant la santé, la météo ou l'encouragement au patriotisme. En France, en avril 1915, pour ne pas perturber le recrutement des tirailleurs nord-Africains, on leur distribue des cartes rédigées en arabe afin de donner un minimum d'informations.

## Des sources précieuses pour étudier les expériences combattantes

Peu à peu, à partir des années 1970, le document épistolaire, l'écrit du témoin deviennent des documents d'étude comme les autres pour les historiens<sup>1</sup>. Mais avec l'avènement de l'histoire sociale et culturelle de la Grande Guerre (années 1980-1990), l'écriture de l'intime, du non-dit, du sous-entendu offrent une autre vision du conflit mondial. C'est l'histoire des « représentations » qu'il faut écrire désormais : comprendre la force ou la faiblesse du consentement, mettre en jauger les capacités de résilience, la profondeur des traumatismes de ce qu'on appelle « l'expérience de guerre ». Grâce aux travaux de Stéphane Audoin-Rouzeau, et d'Annette Becker, une véritable « culture de guerre » explique en partie le caractère total de la Grande Guerre. Le public, la communauté des historiens reçoivent avec intérêt la réédition de l'ouvrage de 1929 de Jean Norton Cru *Témoins* dans les années 1990 et 2000. Ce mouvement connaît une telle ampleur qu'en 2000 Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker condamnent une certaine « dictature du témoignage<sup>2</sup> ». C'est par cette évolution historiographique que les programmes scolaires intègrent ces évolutions. Si l'enseignement de la Grande Guerre commence dès 1925, le thème de l'expérience combattante n'apparaît que bien plus tardivement. Même si le processus historiographique est enclenché dès les années 1980, les programmes de 1998 (classe de 3<sup>ème</sup>) et 2002 (classe de 1<sup>ère</sup> L/Es et S) imposent aux enseignants d'insister sur « le caractère total de cette guerre (« économie, société, culture ») sur les souffrances des soldats et des difficultés des populations. » (1998) et d'étudier « la manière dont les Français vivent le conflit en insistant sur le fait que la société dans sa quasi-totalité est touchée par le deuil. ». (2002, 1<sup>ère</sup> S). Le programme de 2008 (3<sup>ème</sup>) met l'accent sur la notion de violence de masse dans lequel des lettres de poilus peuvent être étudiées afin que les élèves comprennent ce que signifie une guerre totale. Ce n'est que le programme de 2010 (1<sup>ères</sup> L/ES/S) qui axe la réflexion pédagogique sur l'expérience combattante. Les nouveaux programmes des cycles de la scolarité obligatoire (2015) proposent d'étudier les « civils et militaires dans la Première Guerre mondiale » tout en « mobilisant les civils aussi bien que les militaires, la Grande Guerre met à l'épreuve la cohésion des sociétés et fragilise durablement des régimes en place. Combattants et civils subissent des violences extrêmes, dont témoigne particulièrement le génocide arménien. »

Cette approche demeure très liée aux débats et aux enjeux nationaux plutôt qu'euro-péens. En Allemagne<sup>3</sup>, par exemple, la Première Guerre mondiale a presque disparu des programmes du lycée alors que dans les niveaux équivalents au collège, seul le land de Rhénanie-Palatinat propose une excursion à Verdun (proximité frontalière).



<sup>1</sup> C'est grâce notamment, comme le souligne N. Beaupré in « La Grande Guerre : du témoin à l'historien, de la mémoire à l'histoire ? » in *Témoigner/Getuigen, Revue internationale de la Fondation Auschwitz*, n°118, 2014, p. 54-60, la publication des thèses d'Antoine Prost et de Jean-Jacques Becker (1977) qui donne au document épistolaire sa place dans le panthéon des sources historiques.

<sup>2</sup> GUENOT J.P *Paroles de poilus*, Libro, 1999 ; CAZALS R. et ROUSSEAU F. 14-18, *le cri d'une génération*, Toulouse, Privat, 2001.

<sup>3</sup> Voir BENDICK R. Le Centenaire et l'enseignement de l'histoire en Allemagne, in <http://centenaire.org/fr/enseignement/le-centenaire-et-lenseignement-de-lhistoire-en-allemande>, publié en juin 2013, consulté le 22 juillet 2016.

- Analyser
- Interpréter
- Argumenter

**Attività: Lettura, analisi e interpretazione di lettere dal fronte e di cartoline.**

- Individuare le informazioni, la struttura del testo letto e il registro linguistico; scoprire il messaggio e i sentimenti che emergono dalla lettura del testo epistolare.
- Mettersi dal punto di vista del destinatario e scrivere una lettera di risposta.
- Scrivere una lettera tenendo conto delle informazioni e della struttura del testo letto, utilizzando il medesimo registro linguistico.
- Quali sono i destinatari delle cartoline? A chi si rivolgono? Qual era il loro scopo?

**Fonti:** "IL GIOCO DELLA GUERRA", l'infanzia nelle cartoline del primo conflitto mondiale- Walter Fochesato – Interlinea. - IL DIARIO DEL MAESTRO GIUSEPPE DELNERI, TESTIMONIANZE DI UNA INUTILE STRAGE", pag. 58 e 59 - Giorgio Milocco – Lettere dal web; Lettera dal fronte (gentilmente concessa dal Signor Paolo Ledda).

*"La posta è il più gran dono che la patria possa fare ai combattenti: perché in quel fascio di lettere che giunge ogni giorno fino alle trincee più avanzate, la patria appare ai soldati non più come idealità impersonale ed astratta, ma come una moltitudine di anime care e di noti volti".*

(P. Calamandrei, Addetto al servizio propaganda durante il conflitto)



**Premessa:**

La Prima Guerra Mondiale è stata definita anche una Guerra totale per la vastità dei paesi coinvolti e per l'immane sacrificio umano; per il potere distruttivo delle nuove armi e l'utilizzo capillare della propaganda bellica. Ma in un certo senso fu anche una guerra tecnologica. Forse la prima guerra tecnologica. Uno spartiacque tra il vecchio mondo e il nuovo che ne scaturì. Le lettere dei soldati dal fronte sono una testimonianza preziosa di questa esperienza. Una voce della storia che, nonostante la censura sempre vigile o la difficoltà nello scrivere di alcuni soldati, (spesso contadini analfabeti o semianalfabeti), documenta il bisogno di raccontare. Bisogna che ci ha permesso di conoscere più da vicino l'orrore della guerra e l'immobilità logorante nelle trincee. Ma anche le difficoltà di chi è rimasto a casa, i ricordi, le attese e le speranze.



La parola scritta diventa l'unico legame con il mondo al di là dell'apocalittica realtà del fronte. Pagine di vita vissuta che si rivelarono spesso una necessità esistenziale per alcuni soldati. Quasi un'ancora di salvezza per fronteggiare la disperazione e la paura di non tornare a casa. Dietro quelle lettere, tanti volti; le speranze e gli affetti.

*"S'avvicina la fine di quest'anno ed ancora non si vede nessuna soluzione nella guerra mondiale. Già diversi giorni non ricevo posta, ieri l'altro ne arrivò molta e ricevetti due lettere da casa..."* (G. Milocco, *Il diario del maestro Giuseppe Del Neri. Testimonianze di una inutile strage*, Associazione Natura Cavalli e Carrozze Fiumicello, pp. 58-59).

La corrispondenza di guerra rappresenta una vastissima produzione che, secondo Walter Fochesato (*Il gioco della guerra. L'infanzia nelle cartoline del primo conflitto mondiale*), può essere calcolata in Italia, facendo una stima al ribasso, intorno ai quattro miliardi di pezzi tra lettere e cartoline. Quest'ultime superiori sicuramente ai centomila pezzi.

L'esame e lo studio di questi significativi documenti stimola la capacità critica e rileva l'importanza delle fonti epistolari per la ricostruzione della memoria e della narrazione storica. Una microstoria di una macro-autobiografia collettiva. Ancora una volta non si tratta solo di raccontare storie di eroi. Ma storie di uomini e donne comuni. Storie *nella* Storia.

**Documento 1. Lettere tratte da: G. Procacci, Soldati e prigionieri italiani nella prima guerra mondiale.**

1/12/1915: *"Fino che eravamo al masatorio in prima linea, in rischio di farci macelare ogni minuto, ci trattavano (i superiori) un po' meglio, perché avevano paura di noi e quando si fa per avanzare gridavano avanti, avanti altrimenti vi sparo..."*.

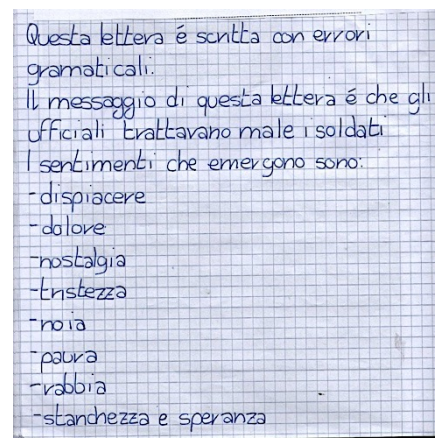
7/2/1916: *"Come pure al S. Michele che si può chiamare cimitero e via via sono andato sette o otto volte a lassalto senza conquistare niente..."*.

24/4/1916...*Quando è dopo che si è conquistato? Una 50 metri di roccia viva. Quanti sono i morti? 500-600 secondo l'accidentabilità che permette il terreno..."*.

14/3/1916: *"...se sapessi quante barbarie, che modi di aggire, che buone maniere verso i soldati! Come i padri che educano i figli siamo presi a schiaffi e calci, ma se Iddio mi da vita a farmi arrivare in Italia saprò io..."*

**Brainstorming:**

- Le lettere sono scritte con errori grammaticali.
- I soldati erano sottoposti a dure condizioni ed erano maltrattati dai loro superiori.
- La ribellione era punita severamente.
- Nella guerra di trincea non si avanzava per niente.



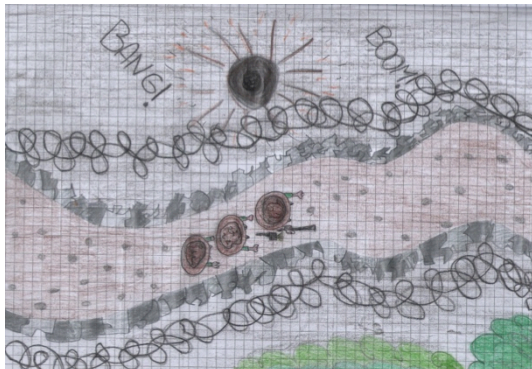
- Analyser
- Interpréter
- Argumenter

- C'era un grande sacrificio di uomini e ai loro superiori non gliene importava niente.  
- I sentimenti che emergono in queste lettere sono: dispiacere, dolore, nostalgia, tristezza, noia, paura e disperazione per l'immobilità, l'attesa e la crudeltà della guerra; rabbia e stanchezza contro i superiori. Ma anche forza di resistere e speranza di tornare a casa.

**Documento 2. Brano tratto da: Tenente C. Salsa, Trincee. Confidenze di un fante.**

"Mi ricordo la prima strage. Eravamo ancora di là dell'Isonzo, dinanzi a Sagrado, in attesa. Una notte arriva l'ordine di tentare il passaggio del fiume. Approfittando dell'oscurità, su una passerella improvvisata, tutto un battaglione al completo riesce a

Il registro linguistico di questo documento, tratto da un diario, è sicuramente più alto e più colto, trattandosi di un sottotenente. Racconta di un assalto sul fiume Isonzo e l'impotenza di assistere senza poter fare nulla al massacro dei propri compagni nella notte

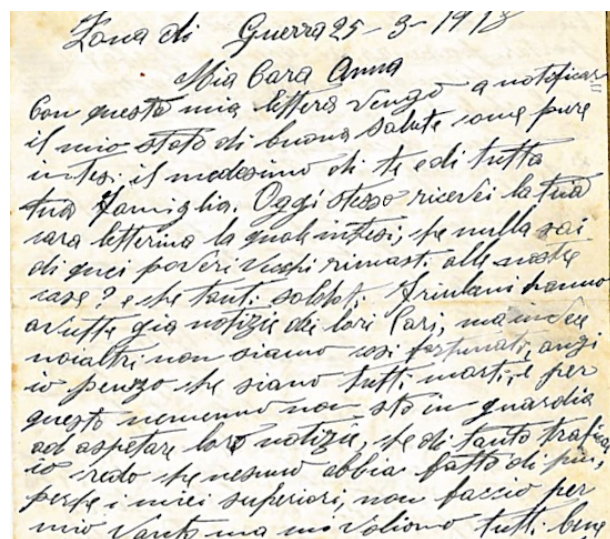


sfilare alla chetichella. Gli austriaci, nemmeno un segno di vita: pareva che non ci fosse nessuno laggiù. Un portaordini ritorna, comunica che il reparto sta prendendo posizione, infiltrandosi attraverso la boscaglia. Tutto è facile, semplice, primitivo. Scaglionati lungo la riva destra, nella notte, aspettavamo di passare anche noi. D'improvviso scoppia una sparatoria, serrata, rabbiosa, che si propaga nel buio come un fuoco di paglia: l'artiglieria nemica si sveglia di soprassalto, sbuca con vampe subitanee da ogni dove. L'Isonzo zampilla di cannonate. Corre l'ordine di passare anche noi sull'altra riva, in soccorso. Non si può. La passerella è saltata, viene trascinata via dalla corrente. Abbiamo dovuto assistere, senza poter far nulla, alla tragedia che si svolgeva di là. La

fucileria durò parecchio: poi, a poco a poco, si diradò; giungevano fino a noi urla, invocazioni disperate, clamori, lamenti laceranti di feriti. Che si poteva fare? Sparare? E dove? Nella mischia, a casaccio? Furono massacrati, tutti".

**Documento 3. Lettera di soldato dal cognome ignoto del 10 gennaio 1916 da Zona di Guerra a Sassuolo (Modena). Censurata.**

«Stimatissimo signore Mi affretto a scrivervi questa mia la quale gli darò spiegazione della mia vita. Ora senta la civiltà della nostra bella Italia gli dirò che noi stiamo trattati come cani, ed in servizio siamo in tutte lore. Quando ripenso mi si speza il cuore, trovandomi nei pianti e nei dolori, gli dirò che fra gli morti, cioè i nostri fratelli, passeggiamo come passeggiare sopra gli sassi in un fiume, questa è la civiltà della nostra Italia. Gli dirò che qua siamo in mezzo nei disagi ed alle passioni ripensando alle famiglie nostre care. Qua riposiamo come le belve alla foresta e del mangiare sidanno poco e niente, qua si troviamo privi di ogni sorte e soffrire siamo noi già stanchi. Dunque mio buon signore, ora gli debbo tralaziare di farmi la mia pace desisederata perché mi chiamo e ecco in servizio bisogna ritornare. Qui ammalati non ne conoscono per niente, ammalati è come sani, sempre in servizio, siamo senza mai avere una piccola oretta di libertà qua tutto e nero e sangue che se lui vedesse la nostra vita come e trattata, non la può giudicare altro chi non la provata. Dover pensare alle famiglie cari che si sta bene, bisogna piangere come i bambini alla sua madre, pensare che qua cia laziato la pelle tanti padri di famiglia lasiando le sue molie e figlie nel dolore, lasio giudire a lui che cosa daranno mancando chigli mantiene il pane. Ora gli dirò che io mi trovo al fronte di cordilana, dove a macello della carne Umana. Quante famiglie fra i dolori e pianti, Morto che gli sarà il suo caro guerreggiante povere spose e figli tutti quanti. Noi stiamo giornalmente tribulanti, li chi perderà il marito e gli amanti, brutte giornate noi stiamo qui passando, Nel mezzo amaro pianto e le passioni con tanto furore e poi tribolazione. Solo di me spiegato una piccola passione che soltanto e simile di questa vita infame. Firmandomi rispettoso. Saluti ed addio perché di qui non si salva baciandomi tutti i miei cari».



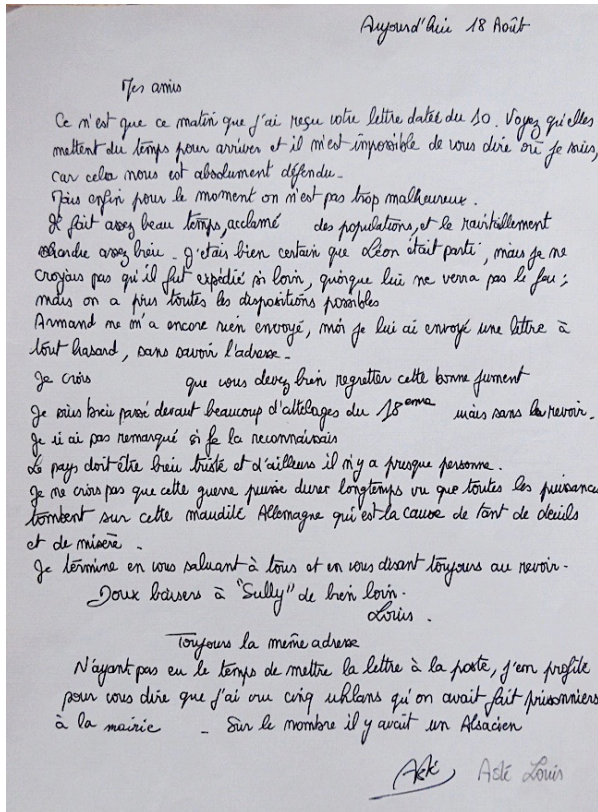
**Documento 4. Analisi della lettera gentilmente concessa dal Signor Paolo Ledda**

Dalla lettura e l'analisi di questo documento, gentilmente fornito dal Signor Paolo Ledda, gli alunni sono rimasti molto colpiti da alcune frasi dalle quali emergono sentimenti di tristezza e di nostalgia dello scrivente. Emergono anche i disagi che si vivevano sul fronte e, in lontananza, (forse per la censura; forse per non far preoccupare i famigliari), le condizioni di drammaticità e di angoscia del conflitto. Appare importante dare e ricevere notizie da casa. C'è il bisogno di raccontare e rassicurare sulle proprie condizioni. C'è la preoccupazione dello stato di salute dei propri cari; il desiderio pungente di ritornare a casa. "Io avrei molto piacere a venire a trovarvi per poterti raccontare più bene la nostra brutta vita e raccontarti la mia. Avrei proprio voglia di piangere e poi anche di ridere...". La lettera diventa un ponte per rimanere legati alla quotidianità, al di là dell'orrore della guerra. Una speranza. Nonostante tutto.

- Analyser
- Interpréter
- Synthétiser
- Déduire
- Raconter

Individuellement des élèves de lycée ont conçu une séquence d'apprentissage avec comme consignes :

« A partir d'une lettre de poilu que vous aurez préalablement analysée de façon critique, **vous proposerez une séquence pédagogique** pour une classe de lycée. L'objectif est de mettre l'accent sur **une activité d'écriture** »



**Document support :** transcription d'une lettre d'Antoine-Louis ASTE datée du 18 août 1914

### Etape 1 : Exploitation du document

**-Présentation et description du document, de l'objet (nature, source, origine, date, auteur...)**

Ce document est une lettre manuscrite d'Antoine-Louis ASTE écrite le 18 Août 1914 à ses amis, au début de la guerre. Le lieu est inconnu mais on suppose qu'il était près de la frontière allemande, en Alsace. Cette lettre est transmise de génération en génération dans la famille.

Antoine-Louis Asté mourra emprisonné trois mois après l'écriture de cette lettre, c'est à dire le 11 Novembre 1914.

**-En quoi ce document est-il révélateur de la guerre, en quoi s'inscrit-il dans le conflit ? Faire le parallèle entre « petite » et « grande histoire ».**

#### La « petite » histoire

Nous avons la vision du soldat Antoine-Louis sur ce qu'il vit. Il semblerait que ça se passe bien, il pense que la guerre sera vite terminée, il était rempli d'espoir. Le pensait-il vraiment ? Voulait-il rassurer ses proches ? Ou voulait-il être loyal vis-à-vis de l'armée ?

Antoine-Louis ASTE est né le 5 Août 1893 à St-Pierre de Clairac où il était cultivateur. Il a été mobilisé le 26 Novembre 1913 à l'âge de 20 ans et appartenait au 7<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il est mort emprisonné le 11 Novembre 1914 à 21 ans.

Il reçoit la lettre que sa famille lui a écrite il y a plus d'une semaine. La lettre a donc mis huit jours pour arriver jusqu'au soldat, ce qui est assez long, même à l'époque. Ainsi, il est anormal que la lettre ait mis huit

jours pour être transmise. Les envois massifs de lettres entre les soldats et les familles en début de guerre provoquent déjà des perturbations sur l'organisation de la poste.

« il m'est impossible de vous dire où je suis, car cela nous est absolument défendu. » Il a l'interdiction de préciser l'endroit auquel il se trouve. Que craignaient les personnes chargées de maintenir l'ordre pendant la guerre ? La censure était-elle déjà mise en place ?

« Je crois que vous devez bien regretter cette bonne jument. Je suis bien passé devant beaucoup d'attelages du 18<sup>ème</sup> mais sans la revoir ». Il est inquiet pour sa jument qu'on lui a prise pour la guerre et essaie de la retrouver parmi les chevaux qu'il croise. Il se soucie aussi de ses frères et leur envoie des lettres.

« toutes les puissances tombent sur cette maudite Allemagne qui est la cause de tant de deuils et de misère ».

Louis ne cite que l'Allemagne, il reste vague pour les autres pays. Selon lui, étant donné que l'Allemagne est en mauvaise posture, la guerre va être courte. Cette phrase montre que, malgré l'optimisme du soldat, il a déjà rencontré des morts et beaucoup de souffrance à cause la guerre. Puis, avec cette phrase, on a un semblant de la vision des Allemands et de l'Allemagne vue par les soldats français au début de la guerre : les soldats accusent l'Allemagne de la guerre. Maintenant nous savons que la cause de celle-ci est plus compliquée. Louis a donc tort. Mais pourquoi pense-t-il cela ? Lui, et les autres soldats ne voient-ils pas qu'eux aussi tuent des personnes du camp adverse ? Si oui, à qui la faute ? A la hiérarchie (qui les influence) ?

« j'ai vu cinq uhlans qu'on avait fait prisonniers à la mairie. Sur le nombre il y avait un Alsacien. » Il a rencontré des uhlans prisonniers (cavaliers allemands) dont un était alsacien. Mais cela laisse-t-il sous-entendre que l'Alsacien a trahie sa patrie ?

### La « grande » histoire

**Chronologie des événements :** le contexte de la guerre de mouvement (sans tranchées).

Le 1<sup>er</sup> Août a lieu une mobilisation générale des soldats en France.

L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 Août 1914, soit deux semaines avant l'écriture de la lettre.

Début Août, les français partent en Lorraine pour essayer de reconquérir ces terres-là. Pendant ce temps-là, l'armée allemande traverse la Belgique et part en direction de Paris. C'est le plan Schlieffen. Et celui-ci prévoit une victoire rapide et décisive sur la France. Le gouvernement français fuit à Bordeaux.

On observe énormément de pertes dès le départ des combats. En effet en Août et Septembre 1914, 235 000 soldats français ont

- Analyser
- Interpréter
- Synthétiser
- Déduire
- Raconter

été tués.

#### Lettre replacée dans son contexte

Les lettres entre les familles et les soldats mettent du temps à arriver. Cela montre bien les perturbations que subit la France au début de la guerre. Effectivement, la poste doit poursuivre son service, malgré toutes les perturbations dans la circulation des trains à cause notamment des réquisitions, des retards, et des dommages près des bureaux tout près du front. En plus, de toutes ces perturbations, les correspondances ont beaucoup augmentées durant la guerre. Ainsi, en Avril 1915 ce sont 4,5 millions de lettres envoyées chaque jour.

Trois jours avant la mobilisation générale, le 30 Juillet 1914 le service de la censure ouvra sous la directive du ministre de la guerre afin d'interdire aux journaux de publier des nouvelles sur la guerre. En début de guerre la censure consistait à interdire à la presse, aux journaux, la publication d'informations sur la guerre pour ne pas les dévoiler à l'ennemi. La censure n'avait pas pour but de manipuler la population et de faire de la propagande, mais au fur et à mesure l'Etat oriente l'opinion politique et dissimule les critiques. De plus en plus de censeurs sont engagés dans toute la France, ils sont environ 5000. Ensuite les pièces de théâtres jugées immorales où donnant une image péjorative de la guerre sont aussi censurées. En 1916 l'Etat créa la première Commission nationale d'examen et de contrôle cinématographique délivrant un visa aux films pouvant être projetés.

En Novembre 1915 l'Etat censura les correspondances des soldats. Il y avait environ neuf commissions de 15 à 25 membres en France qui ouvraient environ 180 000 lettres par semaine.

#### Etape 2: Activité d'écriture

##### Sujet :

A l'aide des mots qui vous sont donnés, vous devrez écrire une lettre en vous mettant dans la peau d'un soldat. Vous ne devez pas oublier qu'elle est destinée un membre de sa famille.

combat / brutal / boucherie / champs de bataille / explosion / guerre / tranchée / bombardement / calvaire / obus / mitrailleuse / grenade / canon / mortier / gaz toxique / manque d'hygiène / ennemis / avions / condition de vie / boucherie / soldat

##### Proposition de correction :

« Chère mère

Je prends le temps de t'écrire en ce triste jour. Dans cet endroit chaque jour ce ressemble, et plus on avance dans le temps plus la morosité décuple. Il pleut de plus en plus, nos journées se résume à de longue marche dans la boue, durant la nuit on ne dort très peu car on doit toujours être sur nos garde sur le champ de bataille. Les combats sont très brutaux, entre bombardement et explosion aucun des deux partis en conflit le vit comme une partie de plaisir car même si nous sommes ennemies, les allemands doivent sans doute vivre le même calvaire que nous. Une fois au calme le champ de bataille n'est plus qu'un espace de boucherie entre cadavre de soldat tombes et les nombreuses cartouches au sol on ne sait plus où donner de la tête. Nous tenons grâce à la solidarité, celle qui nous lie entre soldat nous sommes tous égaux et voulons tous la même chose pouvoir revoir nos proches. C'est cette solidarité qui nous permet de pouvoir aider nos camarads blessés sur le front.

Hier, nous avons envoyé des avions équipés bombarder les lignes allemandes. Toute la journée fut un déchainement de violence, mitrailleuses, grenades, canons, toutes ces armes prenaient place dans le seul but d'atteindre « l'ennemi » comme on nous le répète si bien. Les conditions de vies sont déplorables et très difficiles, cette guerre ne me fait ressembler plus à rien ; tu sais ? Je n'ai plus ma belle chevelure mais détiens une énorme barbe maintenant. Je suis sale par manque d'hygiène et ma seule nourriture quotidienne sont les attaques de gaz toxique lancés par le front ennemi.

Je t'enverrai une autre lettre dans les prochains jours, en attendant j'attends impatiemment ta réponse.

Ton fils bien aimé. »

- Lire
- Décrire
- Analyser
- Interpréter
- Réaliser

## Soldiers' letters from the frontlines

### Slovene letters

#### ALOJZIJ POLH

22-year-old Alojzij Polh from Barka in the Brkini area, was called into the army already in 1914 and was sent to the Eastern Front. Soon he was seriously wounded. The army already communicated to his family that he died at the front, but he sent his last goodbye letter from Russian captivity.

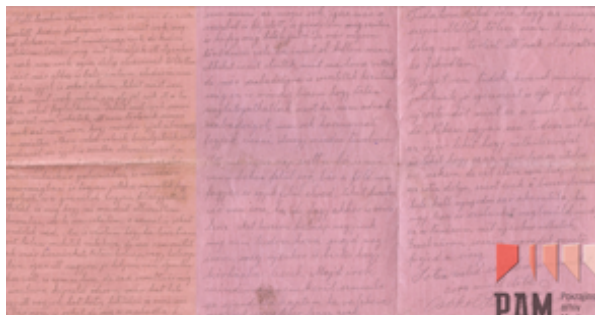
*Dragi brat! Draga Družina! Predragi starši!*

*Naznanjam vam, da sem sedaj v drugi bolnišnici in da se mi je rana poslabšala. Odteklo mi je veliko krvi in gnoja in vode vmes. Morda mi ne bo več dolgo živeti. Upanje imam v Boga še vedno, da bom še videl ljube domače kraje. Ranjen sem bil dne 26. Avgusta. Že 42. dan sem na postelji. Ako bi bil vedno v eni bolnišnici, bi bil morda že ozdravel, ali vožnja me je poslabšala. Ranjen nisem bil hudo, ali kri in gnoj sta mi uničila nogo: 40 dni se cedi kri iz noge. Naj se zgodi božja volja. Morda so to moji zadnji pozdravi. Sprejmite mnogo poljubov in mnogo gorečih pozdravov – vsa družina in sorodniki in vsi domači fantje in dekleta od v voljo božjo vdanega Alojzija Polha. Še en poljub vsem! Z bogom, z bogom, z bogom, ljubi moj domači kraj! Če se ne vidimo, se bomo videli gori. Sprejmite še en poljub in mnogo gorečih pozdravov. Ako se več ne vidimo, ne žalujte. Morda pa me ljubi Bog še ohrani pri življenju in se še vidimo. Z bogom, ne žalujte!*

– Alojzij Polh, Moskva, Nikolajska kasarna 442, 8. 10. 1914 [www.rtvsllo.si/prva-svetovna-vojna/iz-osebni-arhivov](http://www.rtvsllo.si/prva-svetovna-vojna/iz-osebni-arhivov)

#### ŽIGA JANKO

Žiga (Zsigmond) Janko iz Motvarjevcev in Matilda Kovač were married on 18th May 1913. A year after the wedding he left for military service in Velika Kaniža, where he stayed until the beginning of the First World War. He spent the greater part of the war at the front in Galicia. He returned home only in autumn 1918. In the four and a half years that Žiga spent at the front or at the hospital, he wrote about 300 letters to his wife. 248 are well preserved and kept by the Regional Archive of Maribor. We can see, that most of them were censored. Only letters from the hospital were written in a more open way, full of emotions and descriptions of life there.



#### 27. december 1914, Opava

*Ljubljena draga soproga!*

*Ponovno ti pišem. Komaj boš uspela prebrati vse, ker ti vsak dan pišem. Ampak draga moja Matilda, oprosti. Kaj naj počnem sicer. Če že ne pišem, potem cel dopoldan preživim čas ob branju, vendar sem se že tudi tega naveličal. Spati ne morem, saj cele noči veliko spim. Torej ne morem početi drugega, kot da ti pišem. In to tako dobro dene tu daleč stran, ukvarjati se s teboj. Ampak kaj naj pišem. Nič*

*posebnega ne znam napisati, tu se nič ne dogaja. Če le ne napišem to, da si vsako noč v mojih sanjah, kot da bi bil s teboj doma. O vsem bi se pogovarjala. Tudi danes ponoči, kot da bi ti pripovedoval, koliko smo prehodili sem ter tja, ko smo se umikali v Galiciji in drugič v Rusiji. In kako so »prihajali« šrapneli, strelske krogle in granate, kako so sesekljale zemljo. In kaj vse sem ti pripovedoval v sanjah, sploh ne morem opisati. Tudi podnevi zelo veliko mislim nate. Tudi danes sem čakal na transport, morda bi lahko kam šel. Toda danes nas več ne bodo poslali nikamor, morda jutri ali pa pojutrišnjem. Res je, da imam tu zelo dobro mesto, kot ga še nisem imel in ga morda nikoli več ne bom imel. Ampak to brezdele je kljub temu dolgočasno.*

*Predstavljal si, draga, da je že šest tednov, kar sem tukaj. Šest tednov ležati in jesti, piti, pa čeprav ne veliko, in niti na prostost ne iti, je kljub vsemu preveč. Res je, da sem prišel iz slabega, in mislim, da bo tudi v prihodnje tako. Kljub temu ne bi imel nič proti, če bi moral oditi od tod. Tiste, ki so jih odpeljali od tod, so odpeljali drugam in tudi na dopust so pustili nekatere od nas. Še vedno upam, da te bom morda lahko obiskal. Ker če mi ne bodo dali dopusta, ne bodo imeli veliko koristi od mene. Izgubil bom vse potrpljenje. Tukaj je danes cel dan snežilo in nametalo ga je že do gležnjev, čeprav zemlja ni zmrznjena in se sneg topi. Torej je povsod brozga. Če bo zmrznila, bo tudi hudo. Mislim, da bomo jutri nekam šli. Ne vem še, kam, bom ti napisal. Sigurno bom tudi ob novem letu še v bolnišnici. Vsak dan ti bom pisal, nič me ne stane to, saj sem pisma dobil v dar. Če bomo kam šli, bo to veliko breme. Seznanjam te, draga, da so prazniki lepo minili. Nič posebnega se mi ni zgodilo, samo bral sem in ležal. Novic ne vem. Vsem želim dobrega zdravja in boljše leto, kot je bilo to minulo. Sam ne vem, kaj mi bo prineslo novo leto. Lahko da pomanjkanje in lahko tudi, da bo to moje zadnje leto. Ampak vnaprej se ne ve, to je stvar Boga. Zato samo verujmo vanj. Moramo se sprijazniti z njegovo voljo, tudi če bo tako. Spoštuj moje starše, ta nasvet ti lahko dam ob novem letu. S tem končujem svoje vrstice. Ostajam tvoj ljubeč soprog do groba. Zbogom in čim prej do snidenja. Te poljublja Žiga Janko.*

<http://www.pokarh-mb.si/si/s/93/hrepenenje-izza-okopov-11-pismo.html>

#### ALOJZ GORUP

The Gorup family originates from Vrh pri Kanalu, but Alojz's grandfather moved to Prosecco near Trieste, where the family became wealthy. His sons Alojz and Ivan were nationally conscious Slovenes and were politically active. Alojz had nine children, first among them was Alojz, born in 1888. He completed a trade school and worked for some time in banking. He mastered several languages. After serving in the military, he was a reserve artillery officer in the 25th Regiment of the Polish artillery. He stayed on the front from the beginning to the end of the war, mostly on the Eastern Front, where he also wrote a diary. It was published with the help of his son under the title From Galicia to South Tyrol.

# CORRESPONDANCES DE GUERRE

Lycée

## COMPETENCES

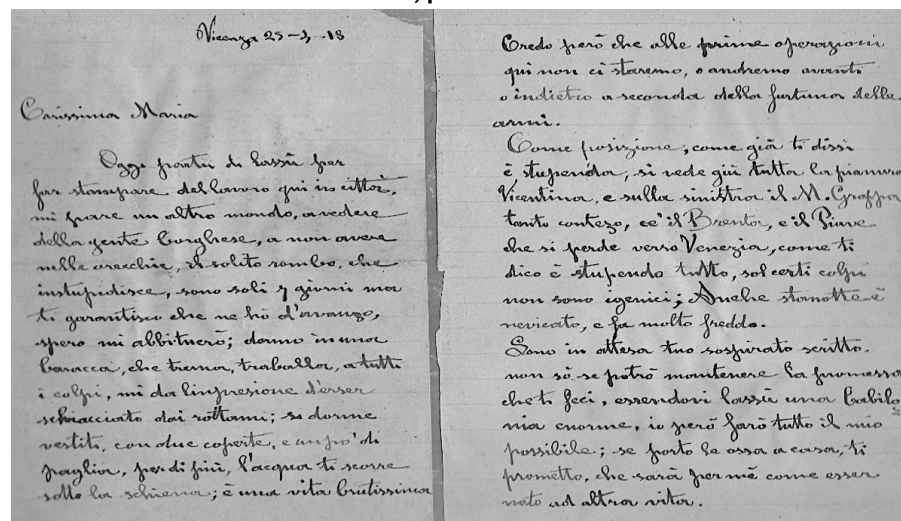
- Lire
- Décrire
- Analyser
- Interpréter
- Réaliser

### 17. 10. 1914

»Ljuba mamica, zlata moja mama.  
 Daleč sem od doma, v tujih, pustih krajih. Lani ali predlanskim, saj sam skoro ne vem kedaj, si trpela grozne muke. Papa, naš ljubi papa, je po dolgi strašni bolezni preminil. Saj veš, kako je bilo tedaj, saj veš, koliko muk smo prestali, kako je udrihala bridka usoda po naših hrbtih. Upali smo vsaki dan, trpeli vsaki dan. ... Glej, sedaj se mi godi slabo! In sedaj mislim vedno na vas, vedno mi stojiš pred očmi – mater dolorosa – kakor ob papanovi bolezni, zato primerjam leto 1912 z letom 1914.  
 Danes zjutraj smo menjali svojo pozicijo. Granate in šrapneli so žvižgali okoli nas, ko smo privozili do Hjerzavic in ko smo vkopavali topove. Vasi gorijo okoli nas, obup gleda iz tisočerih oči. Vojaki so zlakani, lačni do skrajnosti, na kolenih prosjačijo za košček kruha. Po štiri, pet dni ne dobijo kaj gorkega v želodec, kruha niso menda videli že cel mesec ...  
 Danes sem si napravil lepo sobico pri svojem topu pod zemljo, kjer sem precej siguran ... Ena krogla je dovolj mamica in sam Bog ve, koliko jih leta po zraku. Mnogo tisočev je mrtvih ob Sani ...  
 Človek, mož posameznik, ni nič, velika nula, mala nula, ne, niti nula ni, ker se prične šteti šele s tremi nulami. Ženejo jih v smrt te uboge žrtve ...  
 Mamica, ne bojim se zase, kaj hočem, smrt nas čaka vse. Mnogo dobrega ni na svetu, in če pridem domov me čakajo strašne skrbi. Skrbi me, kaj bo z vami, mislim na bol, ki bi te čakala, ako bi se vrnili vojaki z vojne in med njimi ne bi bilo tvojih sinov ...  
 Ko sem pisal to pismo, sem bil v svoji podzemski sobici. Sedaj pa sem v kmečki kuhinji, kjer se grejem in pijem gorko, dobro mleko. Glava me boli. Okoli nas gore hiše, ki so jih zažgale ruske granate.  
 Videla boš mamica, videla se bova še. Zdravi bomo in srečni in pili bomo papanovo izbrano rebulo ...  
 Tisoče poljubov Vam vsem od vašega Lojzka.«  
 Alojz Gorup, Od Galicije do južne Tirolske, Trst, Mladika 2014

### Italian letters

#### DOMENICO ZAPPETTINI 1880-1918, painter



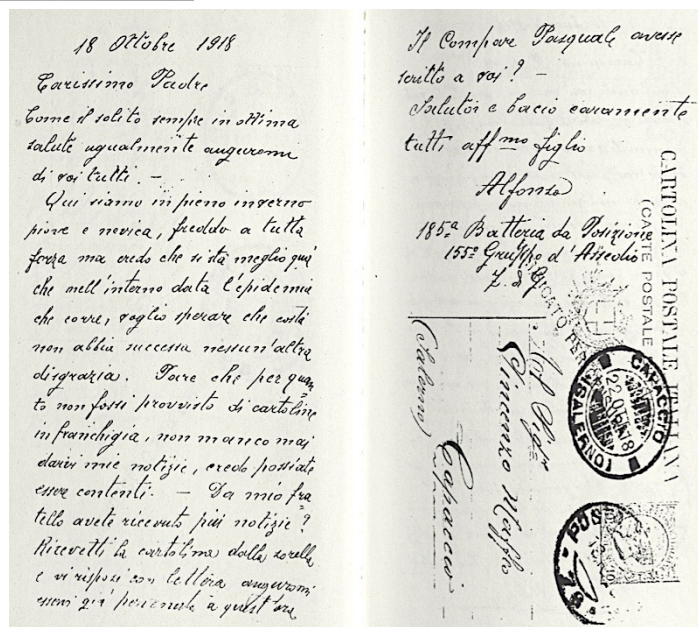
Domenico Zappettini 1880-1918 was a popular painter and decorator in the city of Bergamo. Domenico was married to Maria Meloni and they had five children, still small at the time of his call to arms (March 1916). He was employed in an office that had to gather all the information on the movements of Austrian troops, on their defense and fortifications. Domenico had to draw the positions, movements ... Stealing a bit of time, Domenico continued to paint in order to send a small support to the family in Bergamo. Unfortunately, fate was not favorable to him: as soon as he had been released from the army and had returned to Bergamo, he got the "Spanish flu" and after a few days died in the arms of his loved ones.

<http://www.europeana1914-1918.eu/it/contributions/4165>

#### ALFONSO MAFFEO

was a citizen of Capaccio (SA) and left for the front in March 1916. He was the son of a merchant. In correspondence with the family he talks little of war, to not create apprehension in his family, but mostly because of the censorship. He writes about the life at home, as if he wished not to break the vital bond with his "real" life as opposed to the war one.

<http://www.europeana1914-1918.eu/it/contributions/5543>



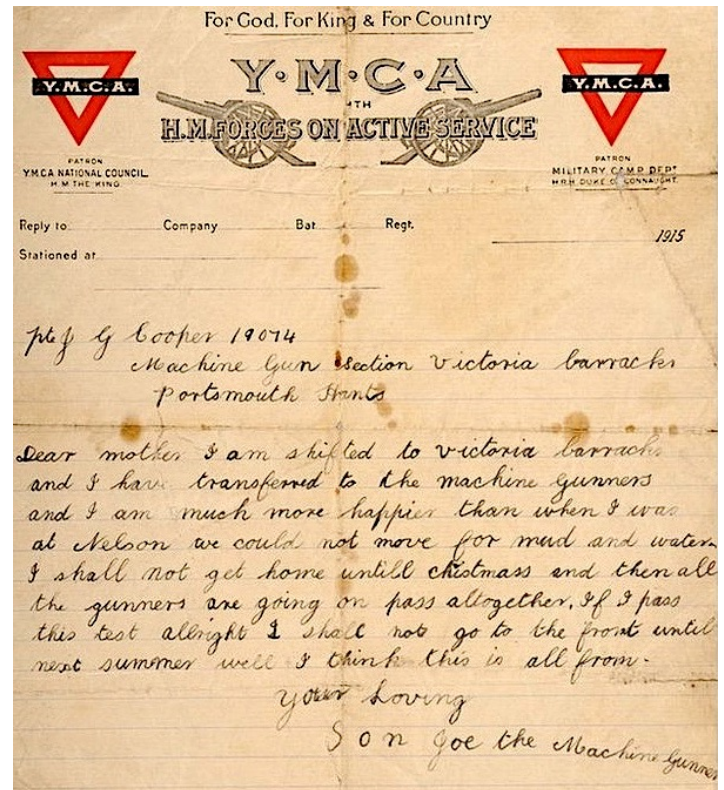


- Lire
- Décrire
- Analyser
- Interpréter
- Réaliser

## English letters

Letter from **Private JOSEPH GEORGE COOPER**, 'the machine gunner', of the 1st Royal Berkshire Regiment to his mother in Portsmouth

<http://www.bbc.co.uk/schools/0/ww1/25401267>



Address: - 2006-12-93-32  
L.H.B.  
Bisley Camp, Woking, Surrey. 23/8/14.

My dear Let  
So sorry I couldn't write to you last night but I have been working as I never worked in my life before. The pressure is constant & there is no prospect of it easing at all for a little while to come. We left Hersham (from which place I wrote to you) yesterday at 8 a.m. We were about 6 hours on the march in a broiling sun but the L.R.B. marched splendidly tho' many of them had very badly blistered feet, as indeed, to my surprise & disgust I had myself. My feet are still awfully tender, otherwise I am very well indeed in spite of the hard work & worry. You may expect me to ask you to come down at the first possible opportunity. We are under canvas in fine grounds close to where the big sporting meeting is held. Address, L.R.B., Bisley Camp, Woking. Hope you are both well. I must love from A.

Letter from **Regimental Sergeant Major ARTHUR HARRINGTON** DCM, 5th Battalion, The London Regiment (London Rifle Brigade) to his wife, 23 August 1914. The letters he wrote to his wife during this period give us an insight into the excitement, uncertainty and fear felt by soldiers following the outbreak of war.

<http://www.nam.ac.uk/microsites/ww1/stories/sergeant-arthur-harrington/>

## Study questions

1. Read, observe, describe

Read the letters. Find in them:

- who are the authors and to whom the letters are entitled,
- how the authors describe their circumstances (place, where they are stationed, weather, group ...),
- how do they describe their state of mind, body, feelings,
- what are their days like (daily routines, battles and time of quiet, time in hospital, free time, socializing ...).

2. Analyze and interpret

Did you notice significant differences between the letters? Are there differences between the Slovene, Italian and English soldiers' letters? What is the mood in them and why they differ? Which ones are censored and which ones not? Why? Based on your observations explain, how the circumstances affected the physical and psychological state of soldiers on the frontlines.

3. Realise or represent

Write a letter (in Slovene, translate it in English). Include in it as much as possible of elements you observed in the original ones (circumstances,

feelings, how does one spend time on the frontlines ...). Try also to capture the style of writing.

# CORRESPONDANCES DE GUERRE

## Lycée

## COMPETENCES

- Relever
- Analyser
- Interpréter
- Déduire
- Argumenter

Individuellement des élèves de lycée ont conçu une séance d'apprentissage avec comme consignes :

« A partir d'une carte postale-lettre de poilu que vous aurez préalablement analysée de façon critique, **vous proposerez une activité** pour une classe de lycée. L'objectif est de faire travailler les élèves sur **la correspondance de guerre** en montrant comment l'état utilise ce moyen de communication pour faire de la propagande auprès des populations».

### Comprendre et exploiter une carte postale de guerre :



#### Etape 1 : Présentation du document

Le document ci-dessus est une carte postale fournie par l'administration militaire aux soldats écrite le 2 Février 1917 à Moulins (Auvergne) par « Marcel » adressée à Mlle Marie Labadie au château d'Aguzan à Laplume (47). Cette carte a été éditée par « JK », éditions Katz à Rueil. Des cartes postales étaient fournies aux soldats par l'armée afin qu'ils puissent écrire à leurs proches.



Laplume est une commune située dans le Sud-Ouest de la France (Aquitaine, Lot-Et-Garonne) à quelques kilomètres d'Agens. Le château d'Aguzan est une grande maison de maître aujourd'hui rattachée au domaine agricole. C'est un bâtiment ancien étant donné qu'il a été construit au XVIIIème siècle.



Moulins est une commune située en Auvergne (Allier), au Nord de Vichy ayant logé de nombreux soldats lors de la Première Guerre Mondiale dans le but d'accueillir les soldats blessés dans les hôpitaux.

Cette lettre carte-postale fait office de réponse à une lettre, donnant des nouvelles à la personne à laquelle l'auteur s'adresse. L'auteur indique qu'il pense venir à Agen, afin de rendre visite à ses proches. Enfin, il demande une photographie de la personne à laquelle il s'adresse. Néanmoins il ne donne pas de détail sur les conditions de la guerre.

#### Etape 2 : Analyse du document

##### Une carte postale de propagande : exercice niveau lycée

##### Description :

La carte postale semble dater de 1914, lors du début de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale. Deux individus sont présents, nous pouvons voir

# CORRESPONDANCES DE GUERRE

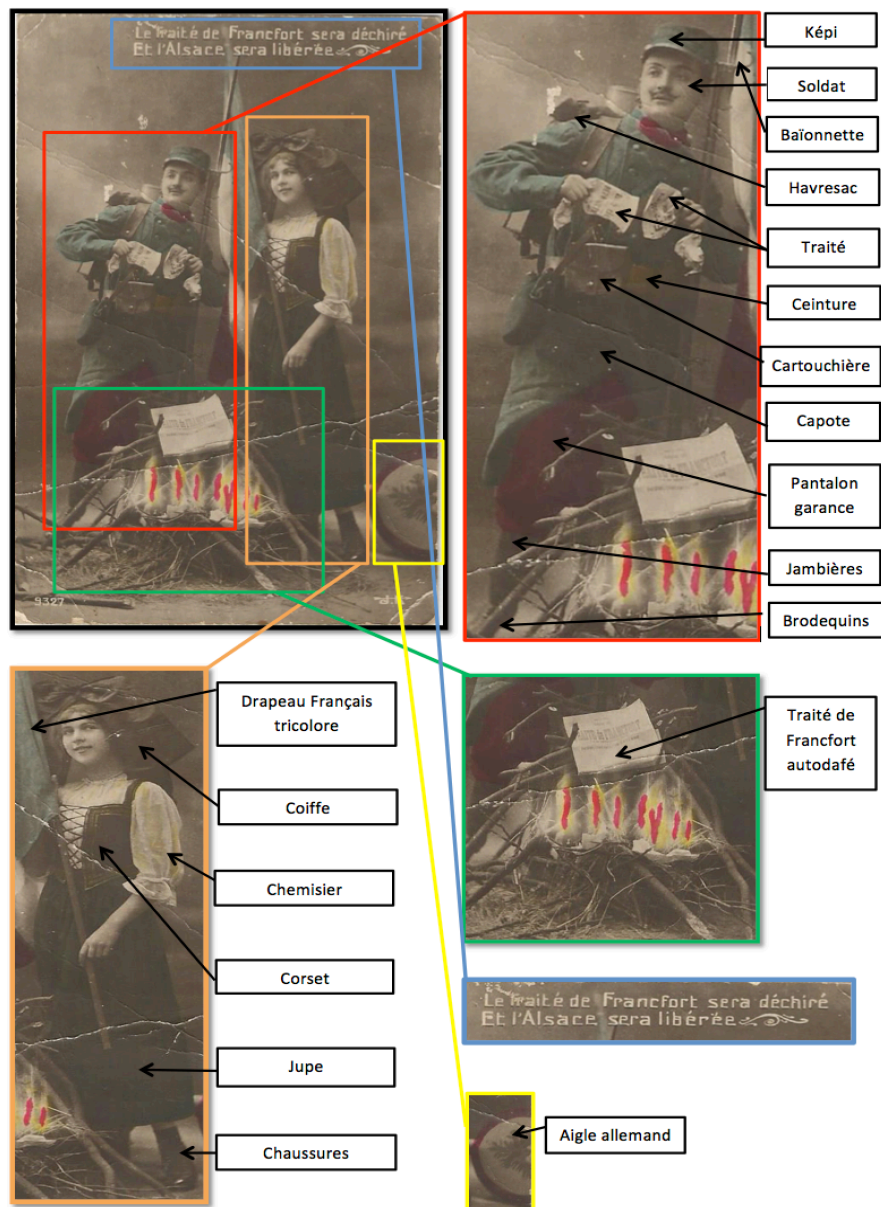
## Lycée

### COMPETENCES

- Relever
- Analyser
- Interpréter
- Déduire
- Argumenter

un soldat à gauche tenant dans ses deux mains des journaux ayant pour titre « traité de Francfort ». Il porte un uniforme ancien, en effet, il a un képi, un pantalon garance, des jambières, des brodequins, une ceinture où sont accrochée les cartouches, une capote ainsi qu'un havresac. De plus, nous pouvons voir qu'il a une baïonnette. La femme présente à droite, tient entre ses mains le drapeau français tricolore. Elle porte un chemisier, un corset, une jupe, des chaussures ainsi qu'un chapeau. Devant eux se trouve un feu où nous pouvons clairement distinguer le traité de Francfort où il est écrit « Annexe, Traité de Francfort, reproduction in extenso ». Tout en haut de la carte postale, il est écrit : « Le traité de Francfort sera déchiré et l'Alsace sera libérée ». Cela explique donc que le feu est en train de brûler le traité, aussi déchiré par le soldat présent sur la photographie. Le traité de Francfort est un traité de paix signé entre la France et l'Allemagne terminant la guerre de 1870-1871. Néanmoins, à partir de 1914, la France veut remettre en cause ce traité en 1914 et la reconquête de l'Alsace-Lorraine devient une obsession caractérisée d'un revanchisme devenant ainsi l'une des causes du début de la Première Guerre Mondiale. Ce traité comprend des négociations entre la France et l'Allemagne.

### Analyse de détail :



### Interprétation :

Grâce aux soldats français l'Alsace redeviendra française et sera libérée de l'occupation allemande qui dure depuis 1871. Ainsi nous voyons comment au travers de la correspondance des soldats l'Etat manipule les esprits des civils.

# CORRESPONDANCES DE GUERRE

## Lycée

## COMPETENCES

- Relever
- Analyser
- Interpréter
- Synthétiser
- Déduire
- Argumenter

Par groupe de deux des élèves de lycée ont rédigé une correspondance avec comme consignes :

« Après avoir lu plusieurs lettres de soldats mais aussi d'épouses et en utilisant les connaissances vues en cours vous rédigerez **deux lettres échangées entre un homme qui est sur le front et une femme restée à l'arrière.** »

### Production des élèves

19 octobre 1916, Bapaume

Dear love,

Aujourd'hui, le froid est de plus en plus pénible et nous essayons comme nous pouvons de nous réchauffer. J'ai donc fais brûler mon dernier jeu de carte afin de trouver un peu de chaleur. Nous nous occupons comme nous pouvons durant le peu de temps de répit que nous avons; certains jouent aux cartes, d'autres créent de petits présents pour leur famille, puis nous discutons de nos vies en dehors du front, de nos familles, nos amis. Cela nous permet d'oublier un instant l'enfer que nous sommes en train d'endurer. La nourriture manque aussi, tous attendent la prochaine ration avec impatience. Pour moi, ce n'est rien car je n'ai pas d'appétit en ce moment, j'ai l'estomac noué car cette nuit j'ai vu deux de mes camarades trouver brutalement la mort, leurs cris assourdis par le grondement des obus allemands. Des dizaines de corps gisent dans la tranchée et il m'est de plus en plus insoutenable de rester ici, attendant la mort. Mais je tiens bon ma chère Hélène, je tiens bon car le manque que j'éprouve pour toi me donne la férocité de vaincre, le courage de me battre pour te retrouver. Peut importe quand et dans quel état, ma seule envie est de te prendre dans mes bras et ne plus jamais t'abandonner à nouveau. Pourras-tu prévenir mon cher ami Victor que je vais bien ? Depuis le temps qu'il n'a plus de nouvelles, il doit songer à ma mort ces temps-ci. Et toi ma belle donne moi de tes nouvelles, rassure moi en m'affirmant que tout vas bien. Certains n'ont plus d'espoir pour la suite, ils disent que nous sommes foutus et qu'aucun de nous ne survivra face aux offensives allemandes. J'essaye de ne pas les écouter, mais nous devons nous rendre à l'évidence Hélène, la suite devient de plus en plus rude et nos chances s'amointrissent de jours en jours. Pries pour moi, si tu veux bien, comme je le fais à chaque détonation, et surtout, réponds moi au plus vite mon amour.

I love you to death,

Your Harry

« Le 2 novembre 1916, à Bray

Mon chère Harry,

J'espère que la situation au front pour toi et tes camarades ne c'est pas trop dégradée depuis ta lettre du 19 octobre.

Tu me manques, le calme et la paix me manque. Cette guerre ne finira t-elle jamais ? Je souffre bien moins que toi et tes camarades mais la vie est rude à l'arrière. J'ai reçue une terrible nouvelle hier soir. Vois tu, mon frère est porté disparu. Je sais ce que cela signifie, les chances de le voir rentrer à la maison sont mince. Ma mère ne mange plus et elle est alitée. Mon père se fait vieux, il va avoir de la peine à s'en remettre. Oh mon chérie, demande une permission je t'en pris.

J'ai une heureuse nouvelle à t'annoncer, mais tu vas te fâcher. Je t'en supplie ne m'en veux pas...dans quelques jours je devrais partir pour le Sud, quitter le village. J'étais très malade ces derniers temps, après plusieurs malaises et une fatigue insupportable, le médecin du canton est venu me rendre visite. Verdict, je suis enceinte. Mon amour tu te rends compte, nous allons avoir un enfant ! Mais papa est très en colère car nous sommes tout juste fiancés et les rumeurs courent vite dans le village. Alors, je serais à plusieurs centaines de kilomètres de la Somme, logeant dans un couvent de campagne. Je pris pour que les bonnes sœurs soient aimables avec moi. Je ne savais pas comment te le dire, tu vas m'en vouloir. Quand la guerre aura cessé je te rejoindrai, nous irons en Angleterre et nous nous marierons. Mais en réalité, j'ai peur de ne pas te revoir, de plus je n'ai que rarement de tes nouvelles.

Je t'ai envoyé un petit colis qui devrait te plaire. Ce n'est pas grand-chose, mais je sais que tu vas être ravi !

Tout mon courage et tout mon amour, de bien trop loin hélas.

Je t'embrasse, ta tendre Hélène qui t'attend.